

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

Mourir d'envie et tuer le temps. Trouver l'amour et perdre la vie. François Vé aime les mots, les expressions qui piquent en bouche comme des bonbons acidulés. Sa voix douce souligne une timidité d'enfant dont il ne s'est jamais totalement défait, une discrétion qu'il cultive comme un art de vivre depuis bientôt cinquante ans.

En 2012, le disque *La tentation du sel* l'avait entraîné dans un tour du monde à vélo, en cargo et en train, de Lausanne à Lausanne en passant par Marseille, Los Angeles, Oulan-Bator et Vienne. «C'était une sorte de défi, parce que je ne suis pas un grand voyageur. Mais ce voyage m'a aidé à quitter le côté un peu adolescent de l'écriture de mes chansons.» Au sortir de l'enfance, il avait acheté sa première guitare, «parce que ma vie devenait trop rapide, trop dure». De sa scolarité un peu chaotique, notamment des cours de mathématiques et d'orthographe, il aime à dire simplement: «Je n'étais pas



«J'aime les clowns, tristes et drôles à la fois...»

Pour son quatrième disque, **François Vé** s'est plongé dans les étangs de sa jeunesse.

là.» A propos de son apprentissage de mécanicien de précision, il répète: «J'allais travailler mais je n'étais pas là.» Et à 25 ans, après s'être inscrit dans une école de musique dans laquelle il restera seulement trois semaines, il a compris qu'il n'était pas fait «pour travailler dans une structure». «J'ai trop peur

des groupes et de l'autorité, des gens qui ont le pouvoir de dire oui ou non. Une école ça forge, ça déforme aussi. Moi je ne suis ni musicien, ni chanteur, ni écrivain, ni homme de théâtre, mais je suis un petit peu tout ça à la fois.» Parce que François Vé s'est rassemblé. En évitant soigneusement le mot travailler, il multiplie

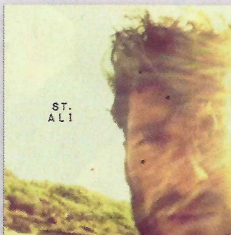
les aventures et les recherches. Photographie, poésie, et puis du cinéma en super-8, courts métrages qu'il projette durant ses concerts. Et pour trouver l'inspiration de son quatrième disque, il est allé au propre et au figuré se plonger dans les étangs du pied du Jura, entre Morges et Mollens, près du village où il a vécu son enfance dans la ferme familiale. «C'est un disque très organique.» Avec de très beaux titres comme *En amour tomber*, *Les fougères* ou *Quand les bouches*. Sur scène, huit musiciens dont quatre choristes donnent toute leur ampleur aux arrangements du batteur Christophe Calpini. Et de sa voix qui susurre, voilée comme celle du célèbre fumeur de havanes qu'il admire, François Vé dispense une poésie bien à lui, sensuelle et suggestive, joliment provocatrice comme le titre *Les douze femmes de Frankee Vee*. Un fantôme qu'il emprunte à *La Cène* de Léonard de Vinci, en s'installant dans le tableau à la place de l'apôtre Jean. Il rêve éveillé. Tomber en amour. Prendre le temps. «Ça me remplit d'énergie.» **L**

Les douze femmes de Frankee Vee, concert les 3, 4 et 5 juin à la Maison de quartier de Chailly, à Lausanne, www.francois-ve.ch

FRANÇOIS VÉ VOUS RECOMMANDE...

Pop, un disque de St. Ali, sortie en septembre, www.st-ali.com

«C'est le projet solo du guitariste Yves Zahno, qui m'accompagne sur scène. C'est une musique folk-pop, douce et envoûtante. Il chante en anglais mais on sent aussi ses origines mélangées suisses et iraniennes.»



Kidder Minster, un disque d'Antoine Guenot (*The Deadline Experience*).

«C'est le bassiste du groupe. J'aime ses sonorités très précises, il joue volontiers avec un plectre. Sur son disque, il joue de la pop, chante en anglais, c'est le genre de rock indé, de la bonne musique, comme on en entend sur Couleur 3.»



Nightmare,

un disque de G.O.A.T., www.goat-rock-band.ch

«Le disque d'un groupe de rock du genre metal. La chanteuse Fane Jerry fait partie du chœur qui chante avec moi sur scène. C'est une personne très généreuse, très douce aussi, malgré les apparences, et ça s'entend sur leur disque, par ailleurs très rock.»

